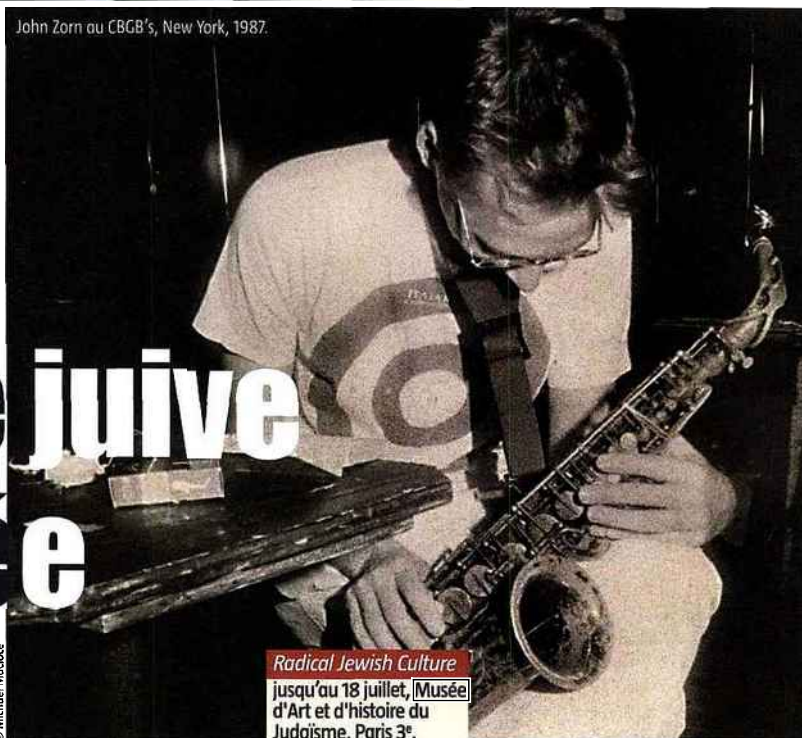


Culture Exposition

Musique. Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris consacre une exposition à la *Radical Jewish Culture* new yorkaise.
Par Fanny Stolpner

Culture juive revisitée



John Zorn au CBGB's, New York, 1987.

Radical Jewish Culture
jusqu'au 18 juillet, Musée d'Art et d'histoire du Judaïsme, Paris 3^e.
Tél. : 01 53 01 86 60.
Des concerts sont aussi prévus : www.mahj.org

Dans les années 1970, les scènes musicales alternatives et avant-gardistes de New York voient grandir une kyrielle de jeunes musiciens juifs talentueux. Le saxophoniste compositeur John Zorn, venu des sphères de la *heavy metal* et de l'improvisation libre côtoie des jazzmen tels le pianiste Anthony Coleman, le guitariste Marc Ribot (connu pour avoir accompagné Tom Waits, Marianne Faithfull ou Alain Bashung), le clarinetiste David Krakauer mais aussi le trompettiste Franck London, ou encore Elliott Sharp, multi-instrumentiste et compositeur expérimental. La *Radical Jewish Culture* qui naît de leur rencontre musicale, intellectuelle et culturelle est présentée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris.

IDENTITÉ. « Nés après-guerre, les parents de ces musiciens souhaitent s'intégrer pleinement à la société américaine, en occultant une partie de leurs racines juives, explique Mathias Dreyfuss, commissaire de l'exposition. Dans les années 1970, lorsqu'ont émergé les revendications identitaires noires, gays ou féministes, leurs enfants se sont demandé si la musique juive new yorkaise pouvait, elle aussi, être une source d'identité. » À la recherche de leurs racines, les musiciens redécouvrent la musique traditionnelle klezmer que jouaient leurs grands-parents et qui fut introduite aux États-Unis entre 1880 et 1920, lors des vagues d'immigration des juifs d'Europe de l'est. S'ensuit une vague de « *klezmer revival* » dans les années

1980, emmenée par les emblématiques Klezmatics de Frank London et David Krakauer dont les compositions mélangent des grilles d'accords klezmers au jazz, au rock, au funk. « Ils souhaitent redonner de la dignité à une culture minoritaire yiddish, marquée par la présence, obsédante et fantomatique, de la Shoah, observe Mathias Dreyfuss. Elle est complexe à évaluer chez ces juifs américains nés au milieu des années 1950, qui n'ont pas vécu le traumatisme de la guerre. »

KRISTALLNACHT. L'exposition, qui mêle des photos, pochettes d'albums, articles de journaux, correspondances échangées entre les musiciens, propose un parcours thématique : introduction à la musique klezmer, aux différents musiciens, ainsi qu'à l'atmosphère des quartiers new-yorkais, empreints de « traces » juives. Elle laisse une large place aux propos des artistes, interrogés pour l'occasion. Ils parlent très bien de leur quête de judéité (« *jewishness* ») à travers la musique. Elle se matérialise en 1992, lorsque les musiciens, emmenés par John Zorn et Marc Ribot, organisent à Munich le *Festival for New Radical Jewish Music*. Ils y présentent *Kristallnacht*, une pièce musicale avant-gardiste composée par Zorn, qui cherche à retranscrire la Shoah en sept

mouvements alternant musique bruitiste, évocations klezmer, free jazz et rock. Y jouent aussi Lou Reed, John Lurie et Tim Berne. Après une tournée en Europe, John Zorn crée le label Tzaphik en 1995, dont le quart du catalogue produit aujourd'hui des artistes de la « *radical jewish music* ». Si Zorn, Ribot, London et leurs acolytes ne revendiquent pas la pratique de la religion, ils restent attirés par certains de ses aspects. « L'approche critique de leur cheminement musical est semblable à l'étude talmudique, précise Mathias Dreyfuss. Il est perceptible dans l'intérêt qu'ils portent à la discussion, c'est-à-dire la remise en question permanente de leur travail. »

« L'approche critique de leur cheminement musical est semblable à l'étude talmudique. »

Le terme de culture juive « radicale » recouvre bien cette dialectique : l'attachement et la volonté de retrouver, quelque part, ses racines, tout en y insufflant un nouvel élan par l'apport d'éléments novateurs. Mais, comme le résume non sans humour John Zorn, dans un email adressé aux commissaires de l'exposition : « la *Radical Jewish Culture* pouvait signifier des tas de choses : pour moi, c'était une affaire de communautés, pour Marc (Ribot), c'était une esthétique de l'identité, pour certains, c'était d'abord de la musique. Pour beaucoup, c'était juste un cachet ! » ■